

Dormir comme un loir...

En ce début d'hiver, il m'a semblé opportun d'évoquer l'un de nos plus célèbres dormeurs : le loir (sans doute détrôné dans les Alpes par la marmotte !). N'avez-vous jamais rêvé de passer tout comme lui la mauvaise saison à l'abri d'un nid douillet, pour n'en ressortir qu'en avril ou mai, lorsque le printemps est bien installé ? J'avoue que certains matins désespérément froids et gris de décembre, j'envie son sort...

Le loir et ses cousins

Le loir (*Glis glis*) appartient à la famille des Gliridés, l'une des plus anciennes familles de rongeurs, identifiée depuis l'Eocène (première période de l'ère tertiaire, de - 65 à - 45 millions d'années environ). En France, cette famille est représentée par deux autres dormeurs invétérés, le lérot et le muscardin. Nous raconterons les exploits de ces sympathiques bestioles dans de prochains numéros du Troglô.

A tout seigneur tout honneur, commençons par le loir. Il est largement répandu en Europe, de l'Atlantique à l'Oural, à l'exception toutefois de l'Espagne centrale et méridionale. En France, il est absent du nord et de l'ouest, sans que l'on en connaisse vraiment les raisons (le manque d'ensoleillement ?). Il est en tous cas beaucoup plus commun au sud du Massif Central.



Jeune loir acrobate

En Corse, on trouve une sous-espèce (*Glis glis melonii*) strictement inféodée aux forêts de hêtres d'altitude. Il est de plus grande taille que le loir continental, et son pelage est plus sombre, notamment sur la queue. Une autre sous-espèce (*Glis glis pyrenaicus*) occupe l'extrême nord de l'Espagne.

Et dans notre région ? en Lorraine, les plus fortes densités de loirs sont observées dans les secteurs riches en vergers (Côtes de Meuse et de Moselle, Xaintois), allez savoir pourquoi... Ailleurs, il est assez rare.

L'avez-vous déjà vu ?

En photo, sans doute, mais *de visu* ?! On connaît plutôt mal la biologie des Gliridés, pour la simple raison qu'ils passent la moitié de l'année en hibernation, et ne s'activent qu'à la nuit tombée durant l'autre moitié. La probabilité de croiser leur chemin est donc assez faible. C'est sans doute leur propension à fréquenter les habitations, les greniers, les celliers (surtout si des fruits y sont entreposés...) et les vergers qui a permis de cerner leurs habitudes.

Le loir ressemble à un petit écureuil gris. Sa fourrure est superbe, épaisse, laineuse, d'un gris argenté sur le dessus du corps, blanche sur le ventre. Ses yeux sont cerclés de noir, ce qui rend son regard encore plus langoureux. Sa queue est longue et touffue, mais il ne la porte jamais relevée en panache. Autre différence avec son cousin, ses oreilles sont arrondies et presque nues.

Les mensurations moyennes du loir sont les suivantes :

- * poids : de 70 à 185 g, jusqu'à 300 g avant l'hibernation.
- * longueur tête + corps : 13 à 18 cm
- * longueur de la queue : 11 à 15 cm

A l'observer, on devine facilement que ses mœurs sont nocturnes : de grands yeux noirs saillants, de longues vibrisses et des poils tactiles sur le menton et les membres antérieurs, rien de tel pour se diriger aisément la nuit.

D'autres caractères moins visibles complètent la panoplie : une ouïe très fine et un odorat bien développé.



*Le croqueur...
de noisettes*

Il est également très bien adapté à la vie arboricole, et évite d'ailleurs soigneusement de se déplacer au sol, au vu et au su de toutes sortes de prédateurs aux dents longues ou au bec crochu... Il possède sous la plante des pieds des coussinets antidérapants ; ces coussinets contiennent de nombreuses glandes sécrétant une substance collante. Autre particularité : ses doigts sont allongés et griffus (très pratique pour grimper sur les supports les plus lisses), sauf le pouce des membres antérieurs qui est atrophié. On retrouve ce caractère chez le lérot et le muscardin.

Sa longue queue fait office de balancier, et il est capable de faire des bonds d'un mètre. En Crète, on le surnomme "le chat gris des arbres".

Où le rencontrer ?

Le loir est assez opportuniste et s'adapte à des milieux très divers. Il affectionne tout particulièrement les forêts feuillues à base de hêtres, chênes, châtaigniers, les zones rocheuses, mais peut très bien fréquenter les habitations et leurs abords (vergers, parcs...), s'il y trouve une nourriture abondante et variée.

Il semble rechercher les biotopes bien ensoleillés, ce qui pourrait expliquer son absence dans le nord et l'ouest de notre pays.

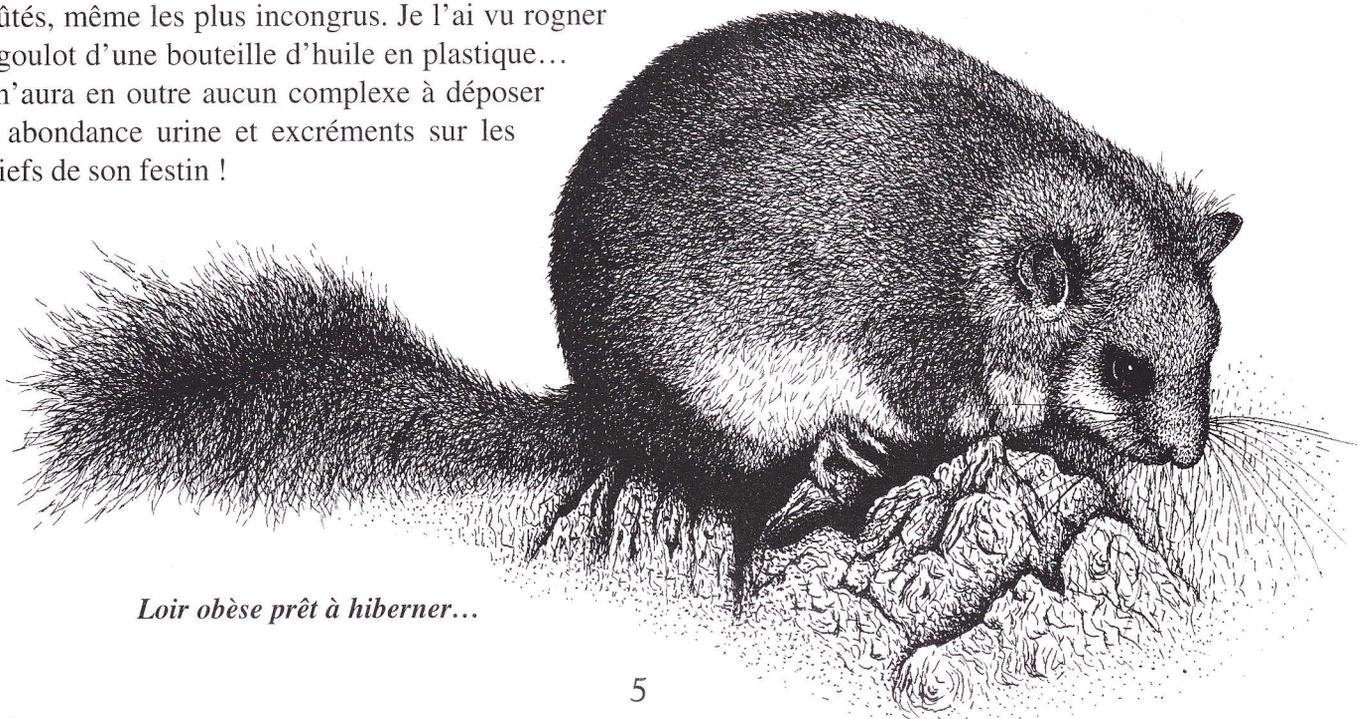
Rappelez-vous qu'il passe ses journées à dormir, dans un nid bien moelleux en forme de boule, confectionné avec des feuilles, des herbes sèches et de la mousse. Un nichoir, un vieux nid de pie ou d'écureuil, une cavité dans un arbre ou dans un mur peuvent l'abriter, un recoin de votre grenier ou votre abri de jardin également. Si vous voulez faire sa connaissance, attendez donc la tombée de la nuit. C'est l'heure à laquelle il pointe ses moustaches hors de son gîte et se met en quête de nourriture. Il ne va pas bien loin, ses déplacements n'excédant pas 1200 mètres.

En quoi consistent ses repas ? Essentiellement des végétaux de toutes sortes : glands, faînes, noisettes, noix, châtaignes, baies, fruits (c'est un rongeur raffiné qui adore les pommes, poires et autres produits de votre verger, mais recrache des lambeaux de leurs pelures). Les champignons complètent agréablement le menu en automne. Il consomme aussi des bourgeons, de jeunes pousses, et l'écorce de certains arbres ou arbustes (érable, fusain).

Il raffole tout particulièrement des faînes, qui constituent d'ailleurs l'essentiel de sa nourriture dans les hêtraies de Corse. On a constaté que l'accroissement des populations de loirs suit les bonnes années à faînes.

Bon, avouons-le, il arrive qu'il agrmente son régime végétarien en s'attaquant lâchement à quelques oisillons, œufs, mollusques ou gros insectes. Mais l'écureuil est tout aussi coupable que lui, malgré son air innocent...

S'il réussit à s'introduire dans votre maison, attendez-vous à des surprises désagréables : tous les aliments à sa portée seront méthodiquement goûtés, même les plus incongrus. Je l'ai vu rogner le goulot d'une bouteille d'huile en plastique... Il n'aura en outre aucun complexe à déposer en abondance urine et excréments sur les reliefs de son festin !



Loir obèse prêt à hiberner...

Le sommeil est un bien sacré

Dès la fin de l'été, notre loir consacre de plus en plus de temps à ses repas, accumulant une couche de graisse impressionnante sur son abdomen. La nature étant bien faite, c'est précisément la saison à laquelle les fruits oléagineux et riches en glucides (glands, faînes, châtaignes, noix et noisettes...) arrivent à maturité. Il devient rapidement gras et bedonnant à souhait, son poids pouvant doubler en quelques semaines !

Ces repas pantagruéliques sont entrecoupés de siestes de plus en plus longues. C'est ainsi que progressivement, il se prépare au grand sommeil hivernal. Il choisit avec soin l'endroit où il va hiberner : souvent un terrier, pouvant atteindre un mètre de profondeur, et qu'il est capable de creuser lui-même. Il peut également investir d'anciennes mines, des ruches abandonnées, une baraque de chasse, un grenier. Avant de s'endormir, il prend soin d'engranger quelques provisions.

Des familles complètes de loirs passent fréquemment la mauvaise saison ensemble. Blottis les uns contre les autres, enroulés sur eux-mêmes, les oreilles rabattues vers l'avant, les pattes serrées, la queue ramenée au dessus de la tête, ils offrent le moins de prise possible au froid.

Le Siebenschläffer (celui qui dort sept mois) des Allemands est prêt à affronter les frimas, et s'engourdit doucement d'octobre à mai.

Sa température s'abaisse progressivement. Elle passe de 38°C à quelques degrés, voire quelques dixièmes de degrés ! Sa respiration ralentit, son rythme cardiaque également. Son sang circule de plus en plus lentement, et pour éviter qu'il coagule, son organisme secrète de l'héparine.

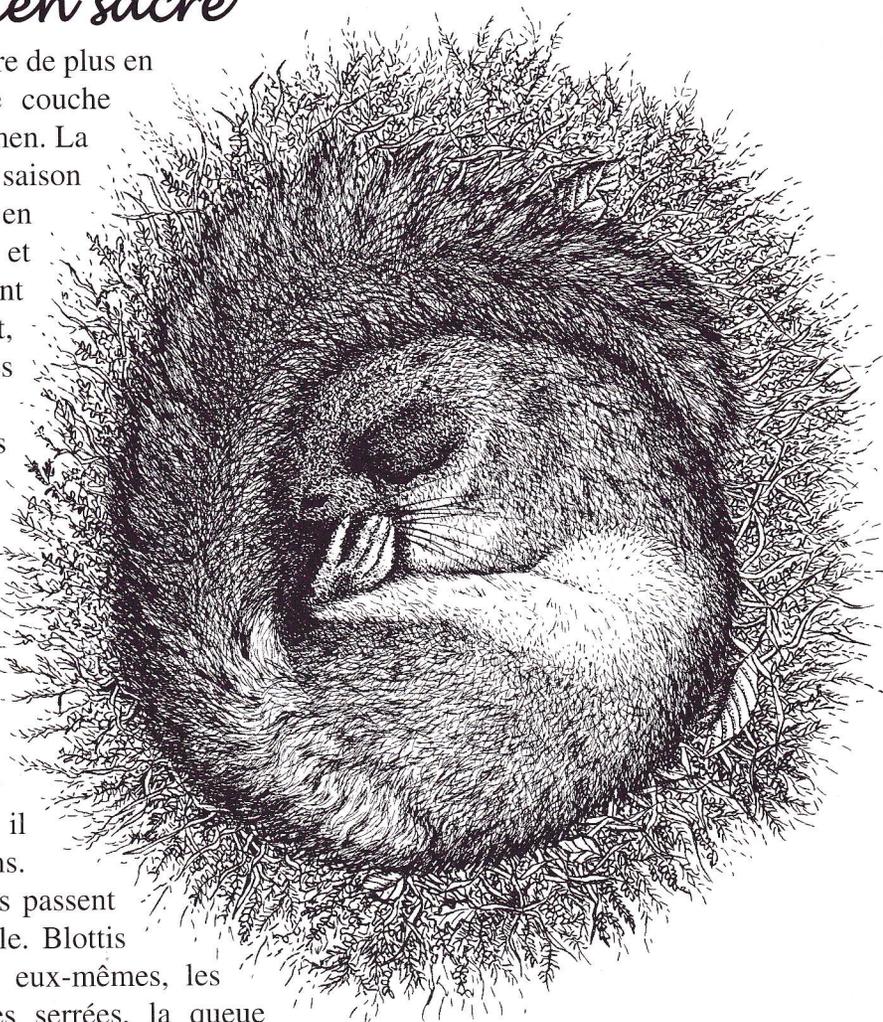
Plongé dans cette profonde léthargie, le loir est à la merci de ses prédateurs : bien que son système nerveux reste en contact avec l'extérieur, il lui faut plusieurs heures pour se réveiller et être en mesure de réagir.

L'hibernation des mammifères, contrairement à celle des animaux à sang froid (reptiles, batraciens), n'est pas un sommeil ininterrompu de plusieurs mois. Elle est ponctuée de brefs réveils, plus fréquents en début et en fin d'hibernation. Ces phases d'activité sont indispensables : si sa température s'abaissait trop, le loir serait en danger de mort car des cristaux de glace se formeraient dans son sang. Un mécanisme de thermorégulation, véritable signal d'alarme, provoque le réveil dès que la température approche de 0°C. Le loir sort peu à peu de sa torpeur, s'ébroue, grignote quelques graines. Sa température remonte rapidement. Puis il se rendort jusqu'à la prochaine alerte.

Les ours, blaireaux et autres castors ne sont que de pâles imitateurs : ce ne sont pas de véritables hibernants, car leur température descend très peu, et leur sommeil est beaucoup plus léger.

On raconte que les scientifiques se querellent toujours pour savoir si l'hibernation est un caractère primitif, conservé par certaines lignées qui n'auraient pas encore acquis une homéothermie parfaite, ou si au contraire elle est une spécialisation secondairement acquise, ce qui semble plus probable.

Peu importe, c'est en tous cas une prodigieuse performance.



Le temps des amours

En avril ou mai selon les régions, le loir émerge de son gîte hivernal. Très amaigri, sa première préoccupation est de manger pour reprendre des forces. Une fois ce besoin primaire satisfait, il peut enfin écouter l'appel du printemps... Le mâle marque son territoire en frottant son postérieur sur des supports soigneusement choisis. Il a aussi l'habitude assez peu élégante de déposer quelques crottes à l'entrée de son gîte, ou sur le toit du nichoir qu'il occupe...

C'est aussi un grand bavard, et un animal sociable. Les loirs communiquent entre eux grâce à un panel de sons très variés : longs sifflements très doux ou brefs coups de sifflets, soupirs, grognements, murmures, gloussements, couinements, gazouillis, toussotements... On prétend que s'il est dérangé dans son nid, il peut bourdonner tel un essaim de frelons et grincer des dents !

Nombre de greniers ont acquis la réputation d'être hantés à cause des ses toussotements très évocateurs.

Après une gestation de 30 jours, la femelle met au monde de 3 à 10 petits (de 4 à 6 en moyenne), qui naissent aveugles et nus. Elle les allaite durant 7 semaines. Il arrive que l'heureux père se souvienne de l'existence de sa progéniture et revienne s'en occuper... En général, il n'y a qu'une portée par an, et les naissances peuvent avoir lieu assez tard en saison, parfois au mois d'août. Les jeunes n'atteignent leur maturité sexuelle qu'à 2 ans. Rien à voir avec leurs prolifiques cousins rats, souris et autres campagnols ! Par contre, leur longévité peut atteindre 6 ans, si tout se passe bien.

Aimez-vous le loir ?

Il semble bien que oui, dans tous les sens du terme... On dit même que les Romains en raffolaient ! Ils élevaient des loirs dans des enclos plantés de chênes et de châtaigniers. Puis les malheureuses bestioles étaient enfermées dans des jarres en terre cuite fermées d'une grille, les *gliraria*, dans lesquelles on finissait de les engraisser. Ces vases ont été retrouvés dans les ruines d'Herculanum. Le loir constituait alors un mets de choix, servi lors de festins somptueux.

De nos jours, il est encore chassé et consommé en Corse, ainsi qu'en Europe de l'Est. Robert Hainard a raconté comment les paysans de Slovénie le capturaient : ils allaient déposer leurs vêtements dans la forêt, et les loirs pourchassés par le "diable" (le grand-duc, ainsi nommé en raison de ses cris et de ses aigrettes semblables à des cornes !) s'y réfugiaient. Il ne restait plus qu'à les ramasser. On le capturait aussi de façon plus classique au moyen de pièges, ou de nasses enterrées, pour le manger rôti ou salé. On tirait aussi de l'huile de sa graisse, et sa peau servait à confectionner des casquettes et des doublures de manteaux. Une véritable providence, cet animal !

L'homme n'est pas le seul à apprécier la chair savoureuse du loir : la martre, la fouine, le chat domestique et les rapaces nocturnes (chouette hulotte et grand-duc principalement) en font également leurs délices.

Heureusement pour lui, le loir connaît un moyen imparable de fausser compagnie à ses ennemis : *l'autonomie caudale*... Plaît-il ? ! C'est pourtant simple : si vous essayez de l'attraper par la queue, le fourreau de peau qui l'entoure se détache, et le rusé rongeur déguerpit sans demander son reste. Les vertèbres caudales finissent par se dessécher et tomber. C'est ainsi que l'on rencontre des loirs à queue tronquée.

Reconnaissez qu'il est plutôt sympathique, avec ses grands yeux noirs et sa magnifique fourrure d'argent. Il ne devient gênant que dans certains cas : s'il élit domicile chez vous et qu'il réussit à s'introduire dans le fruitier, c'est vrai qu'il peut occasionner de gros dégâts. Pour éviter ces désagréments, il suffit de mettre les fruits à l'abri dans des paniers métalliques.

On lui reproche aussi de mener sabbat dans les greniers et de troubler nos nuits. C'est vrai également... Mais prenez patience, il dort 7 mois sur 12 !

N'oubliez pas non plus qu'il ne prolifère jamais : une seule portée par an. Alors, plutôt que de chercher à l'occire, respectez son sommeil hivernal et le milieu qu'il affectionne : des arbres creux, des arbres et arbustes à fruits. La cohabitation pacifique doit être possible !

Catherine Bernardin

Bibliographie :

- Le loir, le lérot et le muscardin (A. CHOTTIN, Nathan)
- Mammifères sauvages d'Europe (C. KÖNIG, Hatier)
- Les mammifères de France et du Benelux (M.C SAINT-GIRONS, Doin)
- Les rongeurs de France (M.C SAINT-GIRONS et H. LE LOUARN, INRA)
- Mammifères sauvages d'Europe (R. HAINARD, Delachaux et Niestlé)
- Grand dictionnaire des animaux (Bordas)
- Encyclopédie Bordas Nature
- Atlas des mammifères de Lorraine (G.E.M.L, Editions de l'Est)
- Le loir en Corse (M. SALOTTI, Courrier de la Nature n° 89)
- Loir, lérot, muscardin, les lutins de la nuit (F. STEIMER, plaquette éditée par le Conseil Général du Bas-Rhin).